

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (2000)
Heft: 132

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MESSENGER SUISSE

Fondé en 1955
Numéro 132
Juin 2000

Directeur Honoraire de la Publication
Pierre Jonneret

Directeur de la Publication : Philippe Alliaume

Comité de Rédaction :
Laurent Faure, Michel Goumaz, Jérôme Liniger,
Henriette Nicolet, Alexandre Pierquet,
Olivia Psachin.

Rédaction : Denis Auger

Ont collaboré à ce numéro :
Philippe Alliaume, Anne Germain, Michel Goumaz,
Jérôme Liniger, Letizia Meienberg,
Henriette Nicolet, Alexandre Pierquet, Olivier Razemon.

Rédaction du Messenger Suisse
100 Rue Edouard Vaillant
92300 Levallois-Perret
Tél. : +33 (0)1 55 21 07 71
Fax : +33 (0)1 55 21 07 72

Le Messenger Suisse sur Internet :
<http://i.am/messenger-suisse>.

Service promotion
Alexandre Pierquet
Tél. : +33 (0)1 55 21 07 71

Mensuel

Prix du numéro : 22 FF
Abonnement 11 numéros : 240 FF
Abonnement 22 numéros : 440 FF
Abonnement de soutien : 350 FF
Étranger/Par Avion/Associations/... : nous consulter

Service abonnements du Messenger Suisse
DIP- 70 Rue Compans- 75019 Paris
Tél. : +33 (0)1 44 84 85 00
Fax : +33 (0)1 42 00 56 92

Crédit Photos

Couverture, pp. 2, 13 à 15 : Suisse Tourisme, p. 2 :
GTV/Carde Porodi, pp. 2, 6 à 9 : Olivier Razemon, pp. 10 à
12 : D.R., Étienne Robert, Christian Cres, Musée de l'Élysée
de Lausanne, pp. 16/17 : D.R., pp. 2, 18/19 : D.R., Michel
Goumaz, p. 22 : D.R., p. 24 : D.R., Georgios Kefalas, Musée
des Beaux Arts de Lausanne, pp. 2 et 25 : Yvonne Böhrer

Éditeur : Franco-Suisse de Publications
Sàrl de Presse

Gérant : Philippe Alliaume

Associés :

Philippe Alliaume et Alexandre Pierquet

Siège Social :

41, Avenue George V - 75008 Paris

Tél. : +33 (0)1 44 43 93 07

Fax : +33 (0)1 47 23 03 87

Siren : 413 199 308 RCS Paris

Ape : 221E - TVAIC : FR16413199308

CPAP N° 52679 - ISSN N° 1274-7769

Dépôt Légal à Parution - © 1997-2000 FSP SARL



Membre de la

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la
détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés
pour appréciation. Reproduction autorisée sous réserve de
mentionner la source et d'adresser un justificatif au journal.

Réalisation : DPA Communication

Tél. : +33 (0)1 56 79 05 79

Impression : Imprimeries EDIPRESSE

Interview

aucune compétence en histoire de l'art, mais il développe un besoin de peinture, d'architecture, et la périlleuse envie d'en parler.

- Que vous cachait-on enfant ? Que Luisella (après ses amours avec un peintre, Karl Muller) était devenue la petite amie de votre grand-père ? Vous faites allusion à un enfant de Luisella dans votre post-face ; cette filiation a-t-elle été éclaircie ?

Que ma grand-mère ait été la fille illégitime du peintre Höckert. Cette dissimulation permit à la famille de rêver qu'elle avait des liens de sang avec Luisella. Quand ma grand-mère, sur son lit de mort, confessa qu'elle était fille d'une Suédoise émigrée aux États-Unis, cette vérité ne parvint pas à dissiper le vieux rêve. Je note qu'il existe des filiations qui ne relèvent pas de la biologie. Luisella, je n'ai pu la détacher de moi.

- Un autre sujet de livre ? La suite ?

Les livres doivent être des actes

de liberté. En parler à l'avance nuit aux cheminements imprévisibles de la maturation.

- Aimez-vous les tendances de la littérature actuelle, celle de la jeunesse en France et en Suisse, plutôt pessimiste, destructrice, qui manie la langue avec désinvolture et souvent avec vulgarité ? Après avoir été vous-même lauréat du Prix Montaigne, à quelle littérature vont vos préférences ?

Il suffit de pratiquer quelques langues pour être peu enclin à calquer ses perspectives sur Paris. À l'inépuisable fond français, où je ne cesse de reprendre Montaigne ou Stendhal, au patrimoine suisse romand qui m'est cher, j'ajoute, lus dans le texte original, les Américains, les Allemands, les Italiens, les Scandinaves ou les Russes. Je mêle les poètes et les essayistes et ne dissocie pas ma vie intérieure de cette polyphonie, mais c'est en français qu'elle finit par trouver son fil.

Luisella : un mystérieux portrait de famille

Ce portrait, celui d'une « libre beauté » brune disposé en ex-voto sur le chiffonnier de sa mère durant toute son enfance, finit par intriguer le romancier en herbe qui cherche à découvrir l'épopée de cette femme mystérieuse qui fut mêlée à l'histoire de sa famille. Le portrait en son temps fut peint par Johan Frederik Höckert, grand-père de sa mère dont le nom célèbre désormais appartient à l'histoire de la peinture classique en Suède. Höckert étudia à Munich et vécut à Paris au temps d'Ingres, de Delacroix et de Courbet. Qui est donc cette belle inconnue ? Bertil Galland se lance sur ses traces, au moment d'une épidémie de choléra, se retrouve à Rome agitée par la Révolution, Garibaldi et le retour du pape, recherche la « libre beauté » qui posa à la Villa Médicis, traverse l'Europe du sud au nord dans la clameur des fêtes de l'Exposition universelle à Paris, la ferveur des ateliers de peintres et retrouve Höckert le Suédois venant d'Italie, qui peint la jeune émigrée rencontrée sur le bateau de l'exil à Montmartre, rue de Douai et dont la toile monumentale doit figurer à l'Exposition universelle de 1855. En effet, les meilleurs peintres nationaux d'Europe sont conviés à proposer leurs œuvres au jury de la Commission impériale, Ingres en tête, à côté des proches de Napoléon III, la princesse Mathilde, le comte de Morny et le ministre d'État Achille Fould. La toile, longuement élaborée se veut être d'abord une œuvre vivante, mais aussi représentative du pays d'origine, historique en fait, rappelant le grand Nord, le cercle polaire et même la Laponie, avec toujours le visage féminin posé par... Luisella. Le pari difficile s'avère bientôt gagné : le Suédois est à l'honneur accroché à la cimaise de l'entrée du Palais, avenue Montaigne. Baudelaire consacre un texte à l'exposition et y salue « la grâce divine du cosmopolitisme ». Les frères Goncourt écrivent : « la Suède n'a qu'un peintre, Höckert » et Théophile Gautier renchérit : « Höckert a cette force de ton, cette puissance clair-obscur et cette énergie de brosse que l'on admire chez Delacroix ». La toile remporte un prix. Le visage de Luisella reste à jamais inoubliable ! Le roman n'en est pas un, Bertil Galland rejoint l'Histoire avec son histoire prestigieuse. De quoi faire rêver certains écrivains en mal de sujet. Mais celui-ci pouvait-il échapper à l'ancien éditeur ? Bravo !